

cette matière. Cependant, voici ma manière d'envisager la chose.

Quant aux juifs certainement convertis, les catholiques ne sauraient trop les estimer ; car on ne doit pas oublier qu'ils sont issus de la même race que Notre Seigneur Jésus-Christ, sa Très-Sainte Mère, les Apôtres et ces millions de martyrs qui ont illustré la primitive Eglise. J'ajouterai que l'on doit considérer comme vraiment convertis ceux dont la conduite ne diffère en rien de celle tenue par les autres bons chrétiens ; ou plutôt qu'il est de notoriété que le juif converti se distingue des chrétiens ordinaires par une piété plus vive, plus exemplaire. Le juif, en effet, n'est jamais médiocre ; pour lui, tout l'un ou tout l'autre : catholique ardent ou ennemi juré du nom chrétien : « Entre toutes les qualités qui forment le génie de notre race, écrit M. l'abbé Lémann, juif converti, il en est deux plus remarquables que toutes les autres, la vivacité de sentiments et la ténacité. La vivacité de sentiments : notre nation ne hait rien ou n'aime rien faiblement ; dans son amour comme dans sa haine, elle va jusqu'à l'extrême ! Et la ténacité ; car voici quarante siècles que nous attendons celui que nous devons aimer ! »

Mais aussi il est très habile à dissimuler ses sentiments, et dès qu'il y a du louche dans sa conduite, on ne saurait trop s'en méfier.

D'ailleurs, un exemple tout à fait typique, dont le récit est dû à la plume si finement taillée de M. Drumont, dans sa « France Juive, » page 373 de la quatre-vingt-septième édition, te fixera mieux à cet égard que toute autre démonstration :

« Pénétrez, dit-il, dans la retraite sacrée dont nul, pas même l'Empereur, ne franchit le seuil, vous y verrez une femme agenouillée devant un prêtre et lui confiant ses craintes de souveraine et de mère à propos de la guerre qui se prépare.

« Ce prêtre est le juif allemand Jean-Marie Bauer. Jamais depuis Cagliostro, l'interlopisme juif, qui produit cependant de si curieuses figures, n'a produit un type aussi complet, aussi digne d'intéresser l'écrivain qui, plus tard, s'efforcera de peindre notre siècle étrange.

« Un beau matin, ce converti suspect arrive dans cette France dont le clergé par la hauteur de son esprit, la profondeur de sa science, la dignité de sa vie, est l'admiration du monde entier ; il se met en tête de supplanter le vénérable abbé Deguerry, aumônier de l'Impératrice depuis de longues années, d'occuper ce poste de confiance de préférence à tous les prêtres du pays et il réussit.....